

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 2 Commencé le 16 août 1913

Au-dessus du Continent Noir

PAR LE CAPITAINE DANRIT.

CHAPITRE PREMIER.

Le Message D'Ourida.

(SUITE)

Nous avons eu souvent l'idée de nous y installer, dans cette belle ville de Nancy, ton père et moi. Mais il y a notre vigne, qui vient de nos parents et que ton frère reprendra. Et puis c'est la nous ferait quelque chose à tous deux d'abandonner nos morts... C'est encore le lien le plus fort qui nous unisse au passé, et il me semble qu'ils nous feraient des reproches la nuit, ceux des autres qui dorment là-haut dans le petit cimetière de Bildwiller.

Le capitaine en était là de sa lecture, lorsqu'un bruit, un frôlement plutôt, le fit tressaillir. Brusquement la vision s'évanouit et, comme sortant d'un songe, il se retrouva au milieu des meubles rudimentaires qui servaient de cadre à sa vie aventureuse: une table basse où se trouvait une carte, un pliant sur lequel était posé son revolver d'ordonnance toujours chargé, un lit bas monté sur deux tréteaux, une peau de mouton jetée à terre, et un fusil de chasse pendu à l'un des montants de la tente. Deux cantines recouvertes de toile pour pouvoir affronter impunément la chute au fond des marigots, complétaient ce maigre bagage.

Barka! appela l'officier. La toile s'écarta et la tête de l'ordonnance apparut, montrant des dents d'un merveilleuxivoire sur une face camuse d'un noir de suie.

— Quelqu'un là, Barka? — Näm, oui, mon capitaine! — Qui? — Ya, mon lieutenant. — J'y vais.

Un vent assez fort s'était élevé, faisant onduler l'herbe maigre qui pointait à l'ombre des tamaris. Près des animaux du convoi, les conducteurs endormis, roulés dans leurs burnous, donnaient à la clarté diffuse des étoiles, l'impression de cadavres dont ils avaient l'impressionnante rigidité.

A quelques pas, une forme blanche, coiffée du casque colonial, sur laquelle Frisch mit, sans hésiter, un nom: — Rien de nouveau, Deresne? — Rien, mon capitaine: ou plutôt je ne suis pas tranquille, sans pouvoir au juste en donner la raison... — Votre ronde? — Elle est faite: j'ai vu les postes, parcouru le bivouac avant que les hommes se couchent, interrogé les sous-officiers... — Eh bien? — Tout va le mieux du monde dans la colonne; pas de maladies malgré la rude fatigue de la journée; les chevaux et les mu-

lets ont reçu double ration de doudou en prévision de la marche de demain, qui sera plus dure encore; donc, si je ne m'en rapportais qu'aux résultats tangibles, je ne serais pas venu vous déranger.

— Qu'y a-t-il alors? parlez, Deresne, voyons!

— Il y a que ce silence, cette espèce d'évanouissement de l'ennemi m'inquiète: je le sens là, mon capitaine, rôdant autour de nous. Avant que nous ayons quitté la colonne, il nous inquiétait constamment, harcèlant les flancs-gardes, enlevant les isolés; depuis que nous sommes partis en flèche, il se désintéresse de nous comme s'il voulait nous encourager à aller plus avant.

— D'après vous, donc, notre éloignement du colonel est un danger et la disparition de l'ennemi une feinte? Et pourtant, nous allons nous éloigner encore!... c'est l'ordre arrivé ce soir...

— Si c'est un ordre, rien à dire. Mais ce n'est pas tout: pendant ma ronde, il m'a semblé, aux dernières lueurs du jour, voir au loin des poussières; puis, dès la nuit venue, certaines lueurs me sont apparues, comme si on avait allumé des feux derrière les collines qui sont là-bas, dans l'Est... Enfin, il m'a semblé, tout à l'heure, percevoir certaines rumeurs lointaines.

— Allons voir... — Ce n'est peut-être qu'un bourdonnement d'oreilles.

— Allons-y, vous serez plus tranquille et moi aussi. Ils se firent reconnaître des sentinelles, dépassèrent les postes avancés, tendirent l'oreille dans la nuit que s'épaississait sans qu'aucun bruit leur parvint des collines qui longeaient la rive opposée de l'oued Namous, à 800 ou 1,000 mètres du camp.

Aucune lueur ne se montra. — J'ai eu la berlue, convint le lieutenant après quelques minutes d'observation silencieuse.

— Non, Deresne, je connais cela; vous avez été illusionné par des hallucinations dues à la fatigue du jour; passez une bonne nuit et demain vous serez frais et dispos.

— Eh bien, mon capitaine, j'éprouve, évidemment, aussi, une invincible abnégation, car mes inquiétudes ne sont pas dissipées par le fait que nous ne voyons, ni n'entendons rien! Chez certaines natures nerveuses, après plusieurs années de notre vie d'aventures, il se forme, sans doute, un sens particulier, un don de seconde vue qui permet de flairer l'ennemi à distance, de le deviner, si j'ose dire, à deux ans de "bled"... Nous vorons bien, d'ailleurs.

— Je crois au phénomène inverse, Deresne: à force de vaguer dans ces solitudes, on finit pas ne plus avoir le sentiment, la notion du danger, par ne plus le voir, au toucher presque, et c'est ainsi que s'expliquent les surprises et les massacres nocturnes, ceux de Flatters à Bir Garama, de Bonnier à Tombouctou et de tant d'autres qui ont laissé leurs os dans cette Afrique si redoutable, si attirante, pourtant...

Ils rentrèrent dans les lignes du bivouac, et le lieutenant, silencieux, fit quelques pas vers la gauche pour s'assurer que la sentinelle préposée à la garde du convoi était bien à sa place. Deresne était un tout jeune officier, sorti de Saint-Cyr trois ans auparavant; il avait choisi l'infanterie coloniale pour faire campagne et satisfaire la soif

d'aventures qui le dévorait depuis son adolescence. Son visage presque imberbe était déjà brûlé par le soleil et l'exposition d'énergie méditative de son regard contrastait avec la douceur de sa voix et la réserve distinguée, un peu froide, de ses gestes.

Il allait prendre congé de son chef; ce dernier le retint au seuil de la tente.

— Dites-moi donc, Deresne... et l'aéroplane?

— Ah! l'aéroplane, mon capitaine, oui, quand le verrons-nous? Au début, je comptais sérieusement sur sa venue et je le vais instinctivement la tête en marchant, comme si j'allais apercevoir ses grandes ailes se détachant en blanc sur le ciel étendument bleu, puis, j'ai cessé d'espérer... et maintenant je n'y songe plus.

— Décidément, vous êtes pessimiste, ce soir, mon cher. J'ai lieu d'espérer, au contraire, qu'il ne tardera plus: quelques mots du colonel dans le courrier de ce soir me donnent à penser qu'il nous expédiera au moins l'un de ses deux appareils, le premier prêt... Vous savez qu'il a dû en recevoir deux?

— Tant mieux, car notre T. S. F. ne fonctionne pas, et il est dur d'être séparé du reste des humains par deux jours de courrier. L'"Africain", s'il réussit à voler, franchira cette distance en moins d'une heure... Mais pourquoy avons-nous un poste de télégraphie sans fil et pas de récepteur?

— Parce que le colonel a gardé une installation complète pour le second aéroplane, le biplan qui peut porter de grosses charges, et qu'il nous a donné ce qui lui restait: un appareil transmetteur qui peut, du moins, nous servir à lui adresser des appels en cas d'urgence.

— C'est vrai, mais est-il rien de plus évanouissant que de crier dans l'espace sans espoir d'obtenir une réponse? "Vox clamantis in deserto!"

— Allons, Deresne, vous êtes décidé à tout prendre de travers, ce soir; il faut soigner cela par le sommeil: Bonsoir! C'est Mangour qui est de garde? — Oui, mon capitaine.

— Avec lui, rien à craindre; il entendrait une sauterelle à portée de canon.

A continuer.

JOS. OWIN Fondateur d'Or et d'Argent et Expert

Bureau: 222 RUE BOURBON Heures: 11 heures 30 de matin à 1 heure 30 de l'après midi et de 4 à 6 heures

Les plus hauts prix payés pour le vieux or, l'argent et le platine.

NOUVELLE-ORLEANS, LNE: quinzain

JULES LALERE IMPORTATEUR d'Espadrilles Françaises

Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée.

734 Rue Toulouse Nouvelle-Orléans - - - Louisiana

BULLETIN FLUVIAL

Nouvelle-Orléans, SAMEDI, 16 août 1913. Fourni par le Bureau Météorologique de la Nouvelle-Orléans, Département d'Agriculture des Etats-Unis. L'échelle à 8 heures du matin:

Table with columns: Rivieres et Stations, Pleine hauteur à la rive, Ligne de danger, Hauteur, Pieds, Changements dans les heures. Lists various rivers and stations with their respective water levels and changes.

Liste des navires dans le port

Table listing ships in the port, including ship names, destinations, and agents. Columns include Noms, Destination, Mouillage, and Agents.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans

Table listing ships departing for New Orleans, including ship names, destinations, and departure dates. Columns include Noms, Destination, Mouillage, and Agents.

BULLETIN DE LA TEMPERATURE

Observations prises à 8 heures du soir. Nouvelle-Orléans, SAMEDI, 16 août 1913.

Table showing temperature and precipitation data for various stations. Columns include Station, Lapsus la plus élevée, Lapsus la plus basse, Préci., Temps.

TEMPERATURE

Table showing temperature and precipitation data for the day. Columns include Heure, Température, Humidité, Vent, Pluie, Temps.

TEMPERATURE et précipitation de l'eau.

Table showing temperature and precipitation data for the last three years. Columns include Année, Température maximum, Température minimum, Température moyenne, Précipitation.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No 18 Commencé le 27 juillet 1913

Les Deux Milliardaires

GRAND ROMAN INEDIT

PAR ALBERT BOISSIERE

PREMIERE PARTIE

LE PARRICIDE

(Suite)

— Ce qui sera plus malade encore, répliqua le tabellion, ce sera de rendre aux premiers amateurs une parole que nous leur avons censément donnée! — Pichez-moi la paix! Cent mille francs... Le douzième... Vous croyez que je vais payer une pareille affaire? Je l'ai donné ma parole à personne! bougonna le baron. Il n'avait pris garde à Suzanne d'Osmont.

S'il se fût retourné de son côté, lorsque le notaire avait prononcé le nom de M. de Chanderolles, il l'eût vu, sous son canotier de paille, pâlir étrangement, suffoquer presque et s'agripper de toute sa petite volonté extraordinairement tendue, à sa main crispée dans un effort nerveux.

Elle avait eu maintenant le temps de se reprendre, de se remettre de sa surprise... C'était comme un nouveau voile noir qui s'épaississait devant ses yeux! Il lui était, pour l'instant, impossible de le soulever et de voir clairement le secret redoutable que cette démarche nouvelle cachait!

Après Jim Moore et Henry Madoret, Pierre et un inconnu du nom de Harry Hawkins entraient dans ce conflit qu'elle soupçonnait à peine?

Elle eut un étourdissement, pensa s'évanouir... Elle pressa ses tempes battantes de ses doigts chauds, comme pour en faire jaillir un raisonnement lucide! Elle ne comprenait pas! Elle ferma les yeux. Elle se boucha les oreilles, indifférente aux propos du notaire... Elle revit son amant, le jour où il était venu, rue de Condorcet, lui déclarer son intention de compulser! Elle se rappela son défilé!

Alors, Pierre relevait ce défi?... Elle se redressa, se reconquit... Un orgueil fou l'agitait... Elle était prête au combat!... Comme un nuage de sang, passèrent devant ses yeux, l'aventure des Champs-Élysées, où madame Madoret avait été sa première visite et celle, toute récente de la veille, où Geneviève avait bu du mauvais champagne!

Elle se méprisait, une fois de plus, d'avoir si bêtement travaillé... Avec un adversaire comme son ancien amant, Pierre de Chanderolles, il fallait se montrer à la hauteur.

Elle eut, pour la première fois, conscience des atouts qu'elle avait en mains... Ce n'était plus pour elle que la partie serait dangereuse! Et elle se trouva instantanément la force de jouer le jeu serré que les circonstances exigeaient!

Le baron de Luberville était tourné vers elle et lui disait... — Vous permettez, Suzon?... Attendez-moi cinq minutes... je vous prie! — Non! Je ne permets pas, dit-elle, d'un ton péremptoire... Je vous accompagne!

— Vous allez me promettre de ne pas traiter avec ce Harry Hawkins, pas plus que vous n'avez traité avec Jim Moore! Il le faut! Je le veux!

— Quel diable de petite femme vous faites! se prit à rire le baron. On vous obéira pour aujourd'hui, mon amour!... Là, ne vous mettez pas en colère... — D'autant plus, insinua le notaire, que l'opinion de madame n'est pas à dédaigner! S'il y a émulon entre ces deux Yankees, qui jettent les banknotes par les fenêtres nous pouvons avec un peu d'adresse les monter l'un contre l'autre et arriver à un chiffre plus élevé!

— Il s'agit bien de cela, fit rageusement la jeune femme. — Et elle porta à ses lèvres le bouquet de roses rouges qui pendait à sa ceinture et le respira ardemment, comme une femme qui redoute une crise de nerfs respire son flacon de sel!

Le baron, avec courtoisie, ayant invité ses amateurs imprévus à entrer dans sa demeure, les conduisit au salon... Pierre de Chanderolles, aux côtés d'Harry Hawkins, paraissait fort détaché de ce qui se passait et ne prenait pas plus garde à Suzanne d'Osmont que si cette jeune femme eût été pour lui, une inconnue... De même, chez Suzanne, une indifférence et un calme absolus cachaient à tous les yeux, l'émoi qui la pognait sincèrement... — Si vous voulez que nous visions! proposa M. Lécuyer.

— Inutile! dit le Yankee avec un geste bref, en s'asseyant dans un fauteuil et en ramenant, sans façons, sa jambe droite sur sa gauche.

Il ajusta son monocle, inspecta la pièce d'un rapide coup d'œil: — J'offre cent mille francs du manoir... qu'il est, meuble! — Permettez! remarqua le baron de Luberville. Ce ne sont point là les conditions de la vente... Il est, parmi ces meubles, des choses personnelles auxquelles je tiens beaucoup.

— Ah! dit flegmatiquement Harry Hawkins, et vous estimez à combien celles qui ne vous intéressent point? — Mettons dix mille francs! glissa M. Lécuyer, qui voyait un supplément de prix facile à soulever.

— Soit! conclut le roi de la luminisme. Je paie cent dix mille francs... et l'entre en possession, de suite... — Ah! impossible... se récria le baron. Il me faut le temps matériel de faire enlever mes derniers bibelots... — Il se prit à rire: — En vérité, vous avez l'air de me chasser de chez moi! — C'est un peu ça, monsieur de Luberville... fit Pierre de Chanderolles, en élevant la voix, d'un ton clair et ferme; et, par-dessus le marché, c'est dans votre intérêt... — Une minute!... intervint le tabellion, qui ne perdait pas de vue celui de son client. Une telle précipitation mérite un dommage certain... Votre offre de cent dix mille francs sur tout à fait acceptable... j'engage monsieur le baron à ne point céder son immeuble à moins de cent trente mille, l'entrée en possession fixée, d'un commun accord, à...

— Ah! impossible... se récria le baron. Il me faut le temps matériel de faire enlever mes derniers bibelots... — Il se prit à rire: — En vérité, vous avez l'air de me chasser de chez moi! — C'est un peu ça, monsieur de Luberville... fit Pierre de Chanderolles, en élevant la voix, d'un ton clair et ferme; et, par-dessus le marché, c'est dans votre intérêt... — Une minute!... intervint le tabellion, qui ne perdait pas de vue celui de son client. Une telle précipitation mérite un dommage certain... Votre offre de cent dix mille francs sur tout à fait acceptable... j'engage monsieur le baron à ne point céder son immeuble à moins de cent trente mille, l'entrée en possession fixée, d'un commun accord, à...

— Ah! impossible... se récria le baron. Il me faut le temps matériel de faire enlever mes derniers bibelots... — Il se prit à rire: — En vérité, vous avez l'air de me chasser de chez moi! — C'est un peu ça, monsieur de Luberville... fit Pierre de Chanderolles, en élevant la voix, d'un ton clair et ferme; et, par-dessus le marché, c'est dans votre intérêt... — Une minute!... intervint le tabellion, qui ne perdait pas de vue celui de son client. Une telle précipitation mérite un dommage certain... Votre offre de cent dix mille francs sur tout à fait acceptable... j'engage monsieur le baron à ne point céder son immeuble à moins de cent trente mille, l'entrée en possession fixée, d'un commun accord, à...

— Ah! impossible... se récria le baron. Il me faut le temps matériel de faire enlever mes derniers bibelots... — Il se prit à rire: — En vérité, vous avez l'air de me chasser de chez moi! — C'est un peu ça, monsieur de Luberville... fit Pierre de Chanderolles, en élevant la voix, d'un ton clair et ferme; et, par-dessus le marché, c'est dans votre intérêt... — Une minute!... intervint le tabellion, qui ne perdait pas de vue celui de son client. Une telle précipitation mérite un dommage certain... Votre offre de cent dix mille francs sur tout à fait acceptable... j'engage monsieur le baron à ne point céder son immeuble à moins de cent trente mille, l'entrée en possession fixée, d'un commun accord, à...

— Ah! impossible... se récria le baron. Il me faut le temps matériel de faire enlever mes derniers bibelots... — Il se prit à rire: — En vérité, vous avez l'air de me chasser de chez moi! — C'est un peu ça, monsieur de Luberville... fit Pierre de Chanderolles, en élevant la voix, d'un ton clair et ferme; et, par-dessus le marché, c'est dans votre intérêt... — Une minute!... intervint le tabellion, qui ne perdait pas de vue celui de son client. Une telle précipitation mérite un dommage certain... Votre offre de cent dix mille francs sur tout à fait acceptable... j'engage monsieur le baron à ne point céder son immeuble à moins de cent trente mille, l'entrée en possession fixée, d'un commun accord, à...

— Ah! impossible... se récria le baron. Il me faut le temps matériel de faire enlever mes derniers bibelots... — Il se prit à rire: — En vérité, vous avez l'air de me chasser de chez moi! — C'est un peu ça, monsieur de Luberville... fit Pierre de Chanderolles, en élevant la voix, d'un ton clair et ferme; et, par-dessus le marché, c'est dans votre intérêt... — Une minute!... intervint le tabellion, qui ne perdait pas de vue celui de son client. Une telle précipitation mérite un dommage certain... Votre offre de cent dix mille francs sur tout à fait acceptable... j'engage monsieur le baron à ne point céder son immeuble à moins de cent trente mille, l'entrée en possession fixée, d'un commun accord, à...

— Ah! impossible... se récria le baron. Il me faut le temps matériel de faire enlever mes derniers bibelots... — Il se prit à rire: — En vérité, vous avez l'air de me chasser de chez moi! — C'est un peu ça, monsieur de Luberville... fit Pierre de Chanderolles, en élevant la voix, d'un ton clair et ferme; et, par-dessus le marché, c'est dans votre intérêt... — Une minute!... intervint le tabellion, qui ne perdait pas de vue celui de son client. Une telle précipitation mérite un dommage certain... Votre offre de cent dix mille francs sur tout à fait acceptable... j'engage monsieur le baron à ne point céder son immeuble à moins de cent trente mille, l'entrée en possession fixée, d'un commun accord, à...

— Ah! impossible... se récria le baron. Il me faut le temps matériel de faire enlever mes derniers bibelots... — Il se prit à rire: — En vérité, vous avez l'air de me chasser de chez moi! — C'est un peu ça, monsieur de Luberville... fit Pierre de Chanderolles, en élevant la voix, d'un ton clair et ferme; et, par-dessus le marché, c'est dans votre intérêt... — Une minute!... intervint le tabellion, qui ne perdait pas de vue celui de son client. Une telle précipitation mérite un dommage certain... Votre offre de cent dix mille francs sur tout à fait acceptable... j'engage monsieur le baron à ne point céder son immeuble à moins de cent trente mille, l'entrée en possession fixée, d'un commun accord, à...

— Ah! impossible... se récria le baron. Il me faut le temps matériel de faire enlever mes derniers bibelots... — Il se prit à rire: — En vérité, vous avez l'air de me chasser de chez moi! — C'est un peu ça, monsieur de Luberville... fit Pierre de Chanderolles, en élevant la voix, d'un ton clair et ferme; et, par-dessus le marché, c'est dans votre intérêt... — Une minute!... intervint le tabellion, qui ne perdait pas de vue celui de son client. Une telle précipitation mérite un dommage certain... Votre offre de cent dix mille francs sur tout à fait acceptable... j'engage monsieur le baron à ne point céder son immeuble à moins de cent trente mille, l'entrée en possession fixée, d'un commun accord, à...